

Ils apprennent à débusquer les fausses nouvelles

Grâce à un atelier animé par leur professeure-documentaliste et un enseignant de mathématiques, les élèves de 4^e du collège Jean-Monnet s'entraînent à débusquer les fausses informations.

Reportage

« **L'idée, c'est de les sensibiliser au doute. Le 1^{er} avril, ils ne se font jamais avoir. Ce même doute doit les amener à toujours vérifier ce qu'ils ont sous les yeux** », remarque Isabelle Bombois, professeure-documentaliste au collège Jean-Monnet.

D'ici quelques minutes, ce vendredi 19 novembre, elle va accueillir des élèves de quatrième qui suivent l'option médias. Un travail qu'elle mène, à raison d'une heure par semaine, de concert avec Victor Delépine, professeur de mathématiques.

Au programme du jour : débusquer des fake news – comprendre des fausses nouvelles – pour ne plus se faire avoir, par exemple, par une photo ou une rumeur lancée sur les réseaux sociaux.

« Un article dit tout »

« **Moi, je vérifie tout le temps. Je me suis jamais fait avoir. Pour savoir si c'est vrai ou faux, je vais sur Wikipédia. Sinon, je demande à ma belle-mère** », jure Élina, 14 ans. Avec sa copine Léa, elles font un exercice qui consiste à déterminer si une photo est réelle ou s'il s'agit d'un montage. À les écouter, elles sont imbattables ou presque sur la question.

Toutes les deux racontent s'informer sur les réseaux sociaux, « **même si on n'y apprend pas grand-chose, sauf quand des chanteurs célèbres sont morts.** » Pas de vrais journaux ? « **A la maison, quand je m'ennuie, je lis *Ouest-France*** », assure Léa.

À l'autre bout du CDI, un groupe de garçons travaillent à reconstituer des affiches découpées en petits morceaux. L'une d'elles évoque ces articles que certains qualifient de *putaclic*, c'est-à-dire des articles aux titres aguicheurs écrits pour attirer le lecteur. « **Un titre dit peu ; un article dit tout** », insiste Isabelle Bombois auprès de ces collégiens. Et certains de confier à demi-voix : « **On oublie parfois de cliquer sur l'article.** »

Désavantage social

Pas toujours facile donc de leur faire saisir l'importance de s'interroger sur la véracité d'une information. « **Alors, il y a deux ans, nous avons fait circuler une fake news avec la complicité des collégiens. Nous avons propagé la rumeur que l'établissement allait être rebaptisé en l'honneur de Johnny Hallyday. Même des professeurs y ont cru** », raconte la documentaliste.

Cathy ne serait sans doute pas tombée dans le panneau. « **Moi, j'aime bien identifier des vraies informations. Sur le Covid, par exemple, il y a beaucoup de fausses informations** », décrypte cette excellente élève de 13 ans. Ce qui ne l'empêche pas, elle aussi, de se faire avoir. « **Des cigales mutantes en raison de l'explosion de Tchernobyl ? Non, je ne pense pas que ça existe** », s'interroge-t-elle.

« Les sirènes, ça n'existe pas »

C'est pourtant bel et bien le cas. Par contre, pas d'erreur, lorsqu'il s'agit de confirmer que les geysers – une source d'eau chaude jaillissant des entrailles de la terre – ne sont pas une pure invention.

« **Les sirènes, ça n'existe pas. C'était un costume** », explique Isabelle Bombois. Aussi attentive soit-elle, Amel, 13 ans, s'est fait piéger par une photo trompeuse. Cette élève de 4^e Segpa, une section accueillant des élèves connaissant de graves difficultés d'apprentissage, est la seule à admettre « **s'être déjà fait avoir** » par une fake news, mais affirme « **faire désormais davantage attention** ».

« **Ça m'intéressait, je voulais découvrir les médias** », dit-elle pour justifier son inscription dans cette option. « **C'est surtout la seule option ouverte aux collégiens de Segpa** », se félicite la professeure-documentaliste qui souligne leur grande implication, à l'image d'Amel, lors des séances.

Mais les deux enseignants ne sont eux aussi pas dupes. « **Le travail d'éducation aux médias est très difficile. Nous ne sommes pas professionnels et n'avons pas tous les**

moyens nécessaires », plaignent-ils. Et Isabelle Bombois de remarquer que le kiosque de son CDI se vide au fil des années : « **Même Okapi ne trouve plus preneur.** »

Nicolas GUÉGAN.



Isabelle Bombois, professeure-documentaliste au collège Jean-Monnet, encadre l'option médias. Ouest-France